

la brève aralya

59

Le E-magazine de l'Art Contemporain



Valem ses êtres-animaux

par Christian Noorbergen

Les êtres-animaux sculptés par Valem jamais ne font peur. Ils sont d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Ils sont d'archaïque et sidérante présence, et d'innocence absolue. Un rien de sagesse pataude les éveille. Les êtres-animaux de Valem savent des choses sur l'univers que les hommes ne savent plus. Plus que les humains fragiles, ils éprouvent le sol. Valem ne cherche pas à adoucir leurs contours, elle ne succombe pas au charme

commode de l'ordinaire stylisation. Sa gestuelle est arrêtée au vif de la surprésence animale. Ses volumes sont rudes et pluriels, ouverts et aventureux. Douceur et saine brutalité s'accomplissent, âpreté et élévation s'accompagnent. Chaque animal est un autoportrait détaché, sensible et lointain. Un frère d'altérité, et pas un animal n'est une bête. Chez Valem, prodigieusement respectés et sans fioriture anthropomorphique, les animaux ne vivent pas pour les humains. Ils sont nés de la terre et non du regard des hommes, et leur présence est rude et massive. Surgissement accentué de la tête, levée vers le ciel. Ainsi Valem souligne formellement leur verticalité, fût-elle anguleuse et tendue vers la lumière. Chez elle, l'animal n'est pas une victime. Les têtes, privilégiées, ne sont pas d'éprouvants trophées



de chasse, plutôt des hommages, voire des portraits, tant elle privilégie la rencontre et l'aspect souterrain et profond d'émotions ancestrales. Les animaux sont sculptés le plus souvent dans leur jeunesse. Ils rejoignent ainsi les pures merveilles imaginantes de l'enfance. Chaque sculpture est une île de vie. Chaque sculpture est une rencontre. Privilégiée, celle, à jamais, du

cheval. En magique proximité. **Noblesse mentale, noblesse animale et noblesse des matériaux, chez Valem, s'accompagnent, et font voyage intemporel et vital, tant les formes animales, ici densifiées, dépassent les mémoires humaines. Elles sont mémoire de toute humanité.** Les animaux sont la solitude habitée de Valem. Ils méritent donc la terre et nos regards. ■



Du 27 avril au 27 mai 2018
Galerie Bénédicte Giniaux - Bergerac (24)